

Des attaques furent dirigées contre eux de toutes parts. Les Grecs et les Romains employèrent tour à tour la calomnie, les persécutions cruelles, le meurtre et le pillage. Parmi les Juifs, *ceux qui n'embrassèrent pas la religion nouvelle, ne laissèrent plus de traces pour qu'on puisse les distinguer et les suivre.*

Cette dernière observation a été confirmée par les chroniqueurs de l'époque, qui nous apprennent que « de tous les Juifs persécutés par Cyril d'Alexandrie (au cinquième siècle de l'ère vulgaire) un seul, Adamantius, qui ensei-

gnait la Médecine, accepta le baptême pour échapper à l'expulsion (voir « Les Juifs en Egypte » Tome I, Page 107).

A notre avis, l'unique source de renseignements à consulter, pour reconstituer ce point important de l'histoire et combler la profonde lacune qui s'ouvre, tant dans les annales antiques de la médecine en général que dans celles des médecins juifs d'Alexandrie, serait la bibliothèque d'Athènes ou celle de Rome où l'on doit retrouver la trace des œuvres détruites par le feu dans les fameux incendies d'Alexandrie.

IV

Les Médecins Juifs d'Egypte sous les Califes Arabes

A en croire Ibn Abi Asaïbia, le fameux historien des médecins de langue arabe (1) il y avait au IX siècle 2 médecins juifs, 5 musulmans et 130 chrétiens. Au dixième siècle, les médecins Juifs étaient au nombre de 6, les musulmans de 30, les chrétiens de 29 et les païens 4. Au XIe siècle, les Chrétiens 4 seulement contre 7 Juifs, et une grande majorité de musulmans.

D'après les écrivains arabes, le plus célèbre médecin juif d'Egypte, après Maimonide, fut Isaac Ben Salomon Israëli, appelé par les Arabes Abou Ya'coub Ishak Ibn Soliman Al Israëli. Né au IXe siècle, il est mort vers 932, âgé de plus de cent ans.

Silvestre de Sacy nous apprend que Ishak Ibn Soliman Al Israëli (2) fut un médecin habile, de grand talent et très instruit. Il composa de nombreux ouvrages et se distingua par son noble caractère.

C'est lui qu'on a communément appelé Al Israëli (l'Israëlite). Il était natif de l'Egypte et se livra d'abord à la profession de médecin oculiste. Ensuite il se rendit à Kairawan où il s'établit définitivement comme médecin de l'Imam Abou Mohamed Abdalla Al Mahdi, le souverain d'Afrikia (903-909 ap. J.C.). Il est l'auteur de quatre ouvrages : le *Traité des Fièvres*, celui des *Aliments et des Remèdes*, celui de l'*Urine* et enfin le *Traité des Éléments*. Les œuvres médicales d'Ishak, parmi lesquelles on cite en outre des traités précédents, un *Traité du Pouls*, un autre sur le *Thériaque* et un troisième sur l'*Hydropisie* ainsi qu'une introduction à la Médecine, ont été rédigés, en langue arabe. Les œuvres d'Isaac Israëli ont été traduites en latin au XIe siècle et imprimées à Lyon au XVI sous le titre de *Opera Omnia Isaaci*.

Leur influence sur la Médecine de cette époque a été considérable.

Du XIe au XIVe siècle, le nombre et la réputation des médecins Juifs d'Egypte va en croissant.

(1) Ibn Abi Usaïbia était l'ami d'Abraham, le fils de Maimonide. Il pratiqua au Caire et déclara en 1270.

(2) Appelé aussi par les occidentaux Isaac Judaeus.

Vers la fin du Xe siècle, vivait dans la Cour d'El Moizz (952-75) le savant Moché Ben Eleazar auteur d'un traité de pharmacologie. Il est mort en 974 après avoir vu ses fils Isaac et Ismaïl et son petit fils Jacob nommés comme médecins au service du calife et honorés par lui quoique restant israélites. Son frère, par contre, se convertit à l'Islam, i.e Calife fatimite Al-Hakim Bi Amrillah, malgré sa haine acharnée contre les Juifs, avait, à son service, un chirurgien juif nommé Al Hakir An Nafie (l'humble et l'utile). Les médecins juifs Salama Ibn Rahmoun et son fils Mobarak vivaient au Caire vers l'an 1100. Salama a écrit 2 petits traités intitulés « Pourquoi la pluie est rare au Caire » et « Pourquoi les femmes du Caire engrassen quand elles commencent à vieillir ».

Hibat Alla Ibn Zein El Dine connu sous le surnom d'Ibn Djami' Al Israïli, était un des médecins du Sultan Saladin au XIIe siècle. Ibn Djami' a composé plu-

sieurs traités de médecine en langue arabe dont l'original, inédit, se trouve à Oxford et à Paris. Aboul Bayan As-Sadid Ibn il Modawar, Juif Karaïte, était médecin à la Cour des derniers califes fatimides (jusqu'en 1171) et de celle de Salah El Dine El Ayoubi, leur successeur. Il est mort au Caire à un âge assez avancé. Son ouvrage le plus important étais « *Al Dastour al Maristani* » une pharmacopée à l'usage des hôpitaux.

Aboul Fada'il ibn An-Nakid, était un contemporain d'El Modawar, il exerçait le métier d'oculiste juif au Caire en 1188. Son fils Aboul Faraj, également oculiste, se convertit à l'Islamisme. D'après Ibn Abi Usaïbi'a les médecins juifs égyptiens les plus importants sont : Hibat Alla, mort en 1184, Mowafik Ben Chaou'a chirurgien et oculiste (1183), Aboul Barakat Ibn Al Koda'i (1202) chirurgien oculiste au service du Sultan Al Aziz, fils de Saladin. Le plus important d'entre eux fut Moussa Ibn Maïmoun dit Maimonide.

V

MAÏMONIDE

Sa vie et son œuvre médicale

Maïmonide a exercé la médecine à Fostat (Vieux Caire) vers 1167. Il fut, paraît-il, nommé par le calife fatimite Al Adid (1171). Ibn El Kifti (1248) l'a bien précisé dans son « Histoire des Savants ».

Le célèbre Ibn Abi Osaïba (1270) qui a été le Collègue d'Abraham le fils de Maïmonide à l'hôpital du Caire et qui a dû bien connaître ce dernier, écrit relativement à celui-ci dans ses « Nouvelles importantes sur les classes des Médecins ». Le Chef Abou Imran Moussa Ibn Maïmoun (*) de Cordou était unique dans son temps dans la profes-

sion médicale et dans sa pratique, étant donné ses connaissances scientifiques et particulièrement philosophiques.

Le roi victorieux Salah Eddine (Saladin), l'estimait beaucoup et l'avait comme médecin. Ainsi fit Al Malik Al Afdal son fils (Nour El Dine Ali). Les grands de la Cour aussi. Le Prof. Dr. Meyerhoff écrit relativement aux occupations de Maïmonide: « Les années augmentèrent la réputation du savant ainsi que son surmenage ». En 1198 Al Afdal, fils aîné du grand Saladin, s'empara du trône de l'Egypte et nomma de suite Maïmonide médecin en Chef de la Cour. Cette dignité entraîna une nouvelle perte de temps dont Maïmonide se plaint amèrement dans une lettre adressée à Rabbi Samuel Ben Tibbon en date du 30 Sep-

(*) Pour de plus amples détails sur la vie de Maïmonide, et son œuvre philosophique, consulter « Les Juifs en Egypte », Tome 1er, Page ...